

Quinzième dimanche du Temps Ordinaire C (Luc 10, 30-35)

La parabole que nous venons d'entendre ne nous donne aucune information sur l'identité du Samaritain. La tradition précisa qu'il était « bon » car habituellement « le samaritain » incarnait l'antithèse de l'homme juste et religieux. Au fait qui était cet homme qui s'est fait le prochain de celui « *qui était tombé entre les mains des bandits ?* » Essayons de le découvrir en suivant le récit de saint Luc.

« *Un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de pitié* ». Contrairement au prêtre et au lévite, le bon Samaritain c'est quelqu'un qui est disposé à voir la souffrance d'autrui et qui se laisse bouleverser. Voir, s'émouvoir sont des réflexes naturels pour un cœur qui aime. Nous savons combien l'égoïsme peut aveugler la vue et atrophier la sensibilité du cœur. Cependant, la parabole ne s'arrête pas là. La compassion est nécessaire mais elle ne suffit pas pour secourir le prochain.

Le Samaritain « *s'approcha, - de l'homme blessé - pansa ses plaies en y versant de l'huile et du vin* ». La compassion vraie réclame un agir approprié. Face à la misère, le Samaritain entreprend les démarches qui s'imposent pour secourir, pour soulager. Il panse les plaies, sans se demander si l'homme a besoin d'aide ; s'il s'agit d'un juif ou d'un étranger, si c'est un ami ou un ennemi : il agit. Ainsi, « *Tout homme – gratuitement - secours à des souffrances, de quelque nature qu'elles soient est un bon Samaritain* ».

Voir, s'émouvoir, agir expriment la capacité du don. « *L'amour - dit saint Paul – rend service, l'amour ne cherche pas son intérêt* ». Le bon Samaritain est un homme capable du don

de soi. La parabole précise qu'il transporte l'homme blessé sur sa propre monture, qu'il l'emmène et le soigne à l'auberge. Et qu'enfin, pris par ses occupations, il charge l'aubergiste - moyennant de l'argent – à poursuivre les soins. Les « clercs » n'avaient pas de temps pour voir, lui il s'engage à revenir. Son dévouement est désintéressé et il s'inscrit dans la durée.

Il y a quelques instants nous nous interrogeons sur l'identité du Bon Samaritain. L'Évangile nous dit qu'il s'agit de tout homme qui accepte de voir, de secourir, de se donner pour le prochain dans la souffrance, dans la détresse. Aujourd'hui encore nombreux sont les « Bon Samaritains » – connu ou inconnu, croyant ou non – dont l'élan d'amour contredit l'œuvre du mal qui parfois donne l'impression de dominer le monde.

En méditant cette parabole, les pères de l'Église ont compris que le bon Samaritain par excellence c'est Jésus, lui-même. C'est lui qui s'est fait le prochain de l'homme gisant, blessé par le péché. Les évangiles, à chaque page, décrivent son regard attentif aux besoins d'autrui, son cœur capable de s'émouvoir, sa miséricorde toujours en œuvre pour soulager et guérir.

Que cette Eucharistie où Jésus se fait proche de nous - en nous procurant le remède de la vie éternelle - nous aide à faire preuve de bonté et de miséricorde à ceux et celles que nous rencontrons dans le besoin. Amen.

Fr. Pio, ofm cap (dimanche 14 juillet 2013)
(Couvent des Capucins)